

Aurélie Stoll / Manon Jendly

(Re)connaître les mécanismes de la désistance : un état des savoirs

Der Artikel bietet eine Rezension der Arbeiten zur Desistance, dem individuellen und subjektiven Prozess, durch welchen eine Person schrittweise ihr delinquentes Verhalten ablegt. Zuerst werden die Möglichkeiten vorgestellt, diesen Prozess zu definieren und zu messen. Danach schafft dieser Artikel eine Übersicht über die theoretischen Grundlagen und die wichtigsten Hebel der Desistance werden identifiziert. Zuletzt werden die Beiträge dieser Forschungen für das Interventionswissen dargelegt, bevor schliesslich noch wenig erforschte Aspekte, die zukünftig unser Verständnis der Abkehr von Delinquenz bereichern könnten, zusammengefasst werden.

Beitragsarten : Beiträge
Rechtsgebiete : Strafrecht

Zitiervorschlag : Aurélie Stoll / Manon Jendly, (Re)connaître les mécanismes de la désistance : un état des savoirs, in : Jusletter 30. April 2018

Table des matières

1. Introduction
2. Définir et mesurer la désistance
 - 2.1. Une pluralité de définitions
 - 2.2. Des dispositifs méthodologiques complexes
3. Théoriser la désistance
 - 3.1. La désistance au prisme d'un calcul économique
 - 3.2. La désistance comme révélateur de liens et d'événements de vie
 - 3.3. La désistance à l'épreuve d'une (nouvelle) histoire de soi
 - 3.4. Théories intégratives
 - 3.4.1. De la genèse de la désistance
 - 3.4.2. Des carrières criminelles dites en transition
 - 3.4.3. Du retour de la théorie de la maturation
4. Les principaux leviers de la désistance
 - 4.1. A l'échelle individuelle : le « sense of agency », l'espoir et la motivation
 - 4.2. A l'échelle relationnelle : le capital social et la générativité
 - 4.3. A l'échelle sociétale : la reconnaissance des efforts
5. Les apports des travaux sur la désistance
 - 5.1. En termes d'intervention
 - 5.2. En termes de bien-être social
6. Conclusion

1. Introduction

[Rz 1] Alors qu'il est empiriquement attesté que la criminalité est essentiellement l'affaire d'adolescents et de jeunes adultes¹ et que la grande majorité d'entre eux finit par abandonner cette vie problématique², il est intéressant de constater que la désistance est la composante de l'étude des carrières criminelles qui a jusqu'à présent reçu le moins d'attention³. Entendue comme un processus qui mène progressivement à l'arrêt de conduites délinquantes, elle constitue un champ de connaissances pourtant particulièrement prometteur pour revisiter les pratiques d'intervention contemporaines déployées auprès de personnes judiciarisées.

[Rz 2] Les premiers travaux sur les sorties de délinquance ont pour origine les études longitudinales du couple SHELDON GLUECK et ELEANOR GLUECK, qui explorent en particulier la relation entre l'âge et les comportements criminels⁴. C'est seulement à l'aube des années 1980 cependant que la littérature sur la stabilité et le changement des comportements tout au long de la vie devient plus abondante⁵. Elle restitue les résultats de recherches d'envergure, parmi lesquelles notamment celles qui s'inscrivent dans la suite de *Unravelling Juvenile Delinquency*⁶, *The Cam-*

¹ ALEX R. PIQUERO/WESLEY G. JENNINGS/JENNIFER REINGLE, Criminal career paradigm, in : Encyclopedia of Criminological Theory, Sage, Cincinnati 2010, pp. 234–244.

² STEPHEN FARRALL, Rethinking What Works with offenders : probation, social context and desistance from crime, Willan Publishing, Devon 2002.

³ ALFRED BLUMSTEIN et al., Criminal Careers and Career Criminals (Vol. 1), National Academy Press, Washington DC 1986.

⁴ SHELDON GLUECK/ELEANOR GLUECK, Juvenile Delinquents Grown Up, Kraus Reprint Co, New York, 1940.

⁵ STEPHEN FARRALL et al., Criminal careers in transition : the social context of desistance from crime, Oxford University Press, Oxford 2014.

⁶ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, Crime in the making : pathways and turning points through life, Harvard University Press, Cambridge MA 1993. JOHN H. LAUB /ROBERT J. SAMPSON, Shared beginnings, divergent lives : delinquent boys to age 70. Harvard University Press, Cambridge MA 2003.

bridge Study in Delinquent Development⁷, The Ohio Life-Course Study⁸, The Dynamics of Recidivism Study⁹ ou encore The Sheffield Pathways out of Crime Study¹⁰. Toutes soulignent l'intérêt de porter une attention particulière aux trajectoires des individus qui s'engagent avec succès dans un processus de réappropriation d'une vie conventionnelle, et pas seulement ceux qui récidivent. Dans ce cadre, elles soulignent en particulier que les propensions individuelles en tant que caractéristiques durables contribuent à expliquer la récurrence de comportements criminels, mais ne sont pas suffisantes à elles-seules. Au contraire, des événements de la vie influencent également de façon importante la persistance ou l'abandon de parcours criminels¹¹. L'emploi¹², le mariage, le concubinage, la parentalité¹³ ou encore la religion¹⁴ figurent parmi les dimensions qui influent le plus sur ces trajectoires. Enfin, ces recherches offrent une avenue différente des travaux focalisés sur les risques, en particulier de récidive, et le mouvement « *what works* »¹⁵ en prévention du crime¹⁶. Alors que ces derniers préconisent de cibler les prises en charge sur les délits¹⁷, les études sur la désistance se focalisent sur les processus qui soutiennent chez un individu le retour progressif à une vie conforme aux normes sociales communément admises et s'intéressent plutôt au « *comment* cela marche »¹⁸.

[Rz 3] Partant, les interventions orientées désistance se veulent individualisées, holistiques et soutiennent l'émergence de transformations positives dans le mode de vie d'une personne. Elles cherchent à susciter sa motivation, développer son capital humain et social et explorer avec elle la signification qu'elle donne aux événements qui jalonnent son parcours¹⁹. S'il semble aujourd'hui s'opérer progressivement une conciliation entre des méthodes et outils orientés sur les risques de commissions de délits et ceux relevant d'approches orientées sur la personne, il n'en demeure

-
- ⁷ DAVID P. FARRINGTON et al., *Criminal careers up to age 50 and life success up to age 70 : new findings from the Cambridge Study in Delinquent Development* (2nd edition), Home Office, London 2006. Cette recherche est en cours encore actuellement.
- ⁸ PEGGY C. GIORDANO/STEPHAN A. CERNKOVICH/JENNIFER L. RUDOLPH, Gender, crime, and desistance : toward a theory of cognitive transformation, *American Journal of Sociology*, 107(4), 2002, pp. 990-1064.
- ⁹ ROS BURNETT/SHADD MARUNA, So « Prison Works », Does it? The criminal careers of 130 men released from prison under Home Secretary, Michael Howard. *The Howard Journal*, 43(4), 2004, pp. 390-404.
- ¹⁰ ANTHONY BOTTOMS/JOANNA SHAPLAND, Learning to desist in early adulthood, in : *Global Perspectives on Desistance : Reviewing What We Know and Looking to The Future*, Routledge, Oxon et New York 2016, pp. 99-125.
- ¹¹ ARJAN A.J. BLOKLAND/PAUL NIEUWBEERTA, The effects of life circumstances on longitudinal trajectories of offending. *Criminology*, 43(4), 2005, pp. 1203-1240.
- ¹² TORBJORN SKARDHAMAR/JUKKA SAVOLAINEN, Changes in criminal offending around the time of job entry : a study of employment and desistance, *Criminology*, 52(2), 2014, pp. 263-291.
- ¹³ BIANCA E. BERSANI/JOHN L. LAUB/PAUL NIEUWBEERTA, Marriage and Desistance from Crime in the Netherlands : Do Gender and Socio-Historical Context Matter? *Journal of Quantitative Criminology*, 25(1), 2009, pp. 3-24.
- ¹⁴ RICHARD STANSFIELD, Drawing on religion in the desistance process, *Criminal Justice and Behaviour*, 44(7), 2017, pp. 927-945.
- ¹⁵ Littéralement : « ce qui marche ».
- ¹⁶ DAVID P. FARRINGTON, Explaining and preventing crime : the globalization of knowledge – The american society of criminology 1999 presidential address, *Criminology*, 38(1), 2000, pp. 1-24. FERGUS McNEILL, A desistance paradigm for offender management, *Criminology and Criminal Justice*, 6(1), 2006, pp. 39-62. SHADD MARUNA/THOMAS P. LEBEL, The desistance paradigm in correctional practice : from programs to lives, in : *Offender Supervision : New directions in Theory, Research and Practice*, Routledge, Oxon et New York 2012, pp. 65-87.
- ¹⁷ FRANCIS T. CULLEN/PAUL GENDREAU, From Nothing works to What Works : changing professional ideology in the 21st century, *The Prison Journal*, 81(3), 2001, pp. 313-338. D. A. ANDREWS/JAMES L. BONTA, *Le comportement délinquant : analyse et modalités d'intervention*, Presses de l'Enap, Agen 2015.
- ¹⁸ SHADD MARUNA/THOMAS P. LEBEL, (nbp 16).
- ¹⁹ FERGUS McNEILL /BETH WEAVER, *Changing Lives ? Desistance Research and Offender Management*, SCCJR Project Report n°3, Glasgow 2010. FERGUS McNEILL et al., *How and why People Stop Offending : Discovering Desistance*, Institute for Research and Innovation in Social Services, Scotland 2012.

pas moins que toutes deux offrent des perspectives sensiblement différentes en termes d'intervention : là où les premières préconisent un travail sur les risques et besoins criminogènes, les secondes s'attèlent à capitaliser sur les forces et les ressources des justiciables, tout en reconnaissant leurs efforts et leurs progrès²⁰. La désistance toutefois demeure encore en quête de validation et reconnaissance scientifique, politique et institutionnelle. Elle souffre par ailleurs d'un déficit de travaux empiriques dans les mondes romano-germaniques et n'est pas exempte de controverses.

[Rz 4] Nous nous proposons ici de recenser les savoirs sur la désistance autour de quatre volets. Le premier brosse rapidement les moyens de définir et de mesurer les sorties de délinquance. Le deuxième restitue les principales théories de la désistance en regard de trois grandes écoles de pensées sur le crime et la déviance, à savoir celles relevant de l'acte, de la réaction sociale et de la criminologie narrative, pour envisager *in fine* ses modélisations théoriques les plus récentes, dites « intégratives ». Le troisième volet identifie les principaux leviers de désistance qui ressortent de ces travaux, en les ventilant sous trois niveaux d'analyse distincts, respectivement individuel, relationnel et sociétal. Le quatrième volet enfin questionne l'appropriation de ces leviers par les entités responsables de la prise en charge de personnes judiciairisées, avant de discuter de pistes encore peu explorées qui, à l'avenir, pourraient enrichir nos connaissances non pas tant sur les dynamiques de passage à l'acte, mais bien sur leur abandon.

2. Définir et mesurer la désistance

« La désistance traduit de l'absence d'événements »²¹

[Rz 5] Quels mécanismes sous-tendent le désengagement de conduites délinquantes ? Quelles sont les conditions nécessaires pour parler de sorties de délinquance ? A quel(s) moment(s) et au travers de quel(s) instrument(s) de mesure ? S'il n'est pas de consensus en ce domaine, les définitions conceptuelles et opérationnelles associées au processus de désistance sont discutées ici selon les caractéristiques qui lui sont le plus souvent attribuées.

2.1. Une pluralité de définitions

[Rz 6] La littérature sur la désistance est essentiellement anglo-saxonne et principalement anglaise et américaine. Ce n'est que récemment que le monde francophone a investi cette question. Les notions de « désistance », « désistement » ou « sortie de délinquance » semblent les appellations les plus couramment utilisées en français pour se référer à un processus de cessation d'actes criminels. Le terme « désengagement » peut paraître toutefois plus approprié dès lors qu'il marque davantage un processus progressif d'arrêt des conduites délinquantes et fait écho à des objets d'études connotés par cet aspect temporel, tel que le désengagement militaire, sco-

²⁰ FERGUS MCNEILL, (nbp 16).

²¹ SHADD MARUNA, *Making good : how ex-convicts reform and rebuild their lives*, American Psychological Association Books, Washington DC 2001, p. 17 (traduction libre).

laire, parental ou religieux²². En l'absence de consensus et pour les besoins de l'exercice, nous emploierons indifféremment dans cette contribution l'une ou l'autre de ces appellations.

[Rz 7] Il n'est pas non plus de définition opérationnelle déterminant comment mesurer la désistance²³. Cet exercice s'expose à plusieurs limites dès lors qu'il ambitionne non pas de définir un événement ou un ensemble d'événements, mais l'absence de ceux-ci²⁴. Entendue aussi bien comme une variable empirique qu'un construit théorique²⁵, la désistance est souvent définie en regard des questions de recherche et modalités propres à chaque étude²⁶. Ainsi par exemple pour ROLF LOEBER et MARC LEBLANC²⁷, la désistance s'opérationnalise autour de quatre composantes : un ralentissement de la fréquence des infractions (*décélération*), une réduction de leur variété (*spécialisation*) ou de leur gravité (*désescalade*); enfin, l'atteinte d'un niveau de gravité d'infraction non dépassé, même en présence d'opportunités (*effet plafond*). En 1994, WEITEKAMP et KERNER²⁸ eux, différencient une première phase de suspension des comportements délinquants, et une seconde phase d'arrêt permanent. Deux étapes caractérisent également un processus d'abandon des conduites délinquantes pour SHADD MARUNA, THOMAS P. LEBEL, MITCHELL et NAPLES²⁹. La première, qu'ils nomment *désistance primaire*, traduit une période plus ou moins longue durant laquelle une personne ne commet plus de délits. La deuxième, appelée *désistance secondaire ou identitaire*, est réputée atteinte lorsque l'individu s'engage dans des rôles « prosociaux »³⁰ et développe une perception conventionnelle de lui-même à travers l'avènement d'une identité narrative et subjective conforme aux normes établies³¹.

[Rz 8] S'il n'existe donc pas de définition communément admise de la désistance, il est un constat partagé par ceux qui s'y intéressent, à savoir son caractère processuel, susceptible d'évoluer en « zig zag », traduisant des facettes conventionnelles et non conventionnelles d'un même individu³². La désistance est ainsi souvent jalonnée d'ambivalences entre l'expression de valeurs « prosociales » et de volontés de ne pas récidiver et, simultanément, la poursuite de comportements déviants et/ou délinquants³³.

²² VALERIAN BENAZETH/XAVIER DELARMINAT/ALICE GAÏA, Changements biographiques et transformation d'un mode de vie : l'apport des recherches sur les sorties de délinquance, *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 69(3), 2016, pp. 323–348.

²³ LILA KAZEMIAN, Desistance from crime : theoretical, empirical, methodological and policy considerations, *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23(1), 2007, pp. 5–27.

²⁴ SHADD MARUNA, (nbp 21).

²⁵ DAVID P. FARRINGTON, Advancing knowledge about desistance, *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23(1), 2007, pp. 125–134.

²⁶ JOHN H. LAUB/ROBERT J. SAMPSON, Understanding desistance from crime, *Crime and Justice*, 28, 2001, pp. 1–69.

²⁷ ROLF LOEBER/MARC LEBLANC, Toward a developmental criminology, *Crime and Justice*, 12, 1990, pp. 375–473.

²⁸ Cité par LILA KAZEMIAN, (nbp 23).

²⁹ SHADD MARUNA et al., Pygmalion in the reintegration process : desistance from crime through the looking glass, *Psychology, Crime & Law*, 10(3), 2004, pp. 271–281.

³⁰ Nous préférons placer ce terme entre guillemets en raison de son caractère normatif. Il est à saisir comme un état se voulant respecter les normes sociales communément admises, en un temps et en lieu donné.

³¹ SHADD MARUNA/THOMAS P. LEBEL, Approche sociopsychologique des sorties de délinquance, in : *Les sorties de délinquance : théories, méthodes, enquêtes*, La Découverte, Paris 2012, pp. 44–60. DEIRDRE HEALY, Becoming a desister : exploring the role of agency, coping and imagination construction of a new self, *British Journal of Criminology*, 54(5), 2014, pp. 873–891.

³² DAVID MATZA, *Delinquency and drift*, John Wiley & Sons, Inc, New York, London et Sydney 1964.

³³ JOANNA SHAPLAND/ANTHONY BOTTOMS, Reflections on social values, offending and desistance among young adult recidivists, *Punishment & Society*, 13(3), 2011, pp. 256–282. MARK HALSEY/RUTH ARMSTRONG /SERENA WRIGHT, « F*ck it ! » : Matza and the mood of fatalism in the desistance process, *The British Journal of Criminology*, 57(5), 2016, pp. 1041–1060.

2.2. Des dispositifs méthodologiques complexes

[Rz 9] Trois principales sources de données sont régulièrement utilisées pour mesurer la désistance³⁴ : les données officielles d'arrestations, de condamnations et/ou d'incarcérations ; les résultats de questionnaires auto-reportés ; enfin, les récits des principaux intéressés. Toutes mènent invariablement à des résultats différents, mais s'accordent sur le fait que la désistance demeure toujours indissociable du délai fixé pour en attester. Il n'empêche, les recherches divergent encore sur le moment du début du processus de désistance à retenir et le nombre d'années sans activité illégale qui doivent être complétées pour confirmer l'état de désistant. Dans ces conditions et sur la base d'une recension de neuf études sur la désistance, STEPHEN FARRALL et al.³⁵ exposent dix principes méthodologiques qu'ils estiment optimaux pour la mesurer.

[Rz 10] Il convient ainsi de privilégier des études longitudinales pour rendre compte du désengagement, en tant que processus. Ces études au demeurant doivent dans l'idéal reposer sur des échantillons randomisés, représentatifs de la population judiciairisée, provenant de différentes régions géographiques et couvrant différents stades de la chaîne pénale, dans le but d'accroître la généralisation des résultats. En ce sens, les différences de genre, d'ethnicité et de types de délits commis doivent être sérieusement considérées, tout comme l'importance de disposer de groupes contrôle, notamment en relatant les expériences des individus persistants. En revanche, il apparaît moins important que ces recherches se focalisent sur l'identification d'un âge précis ou sur une variable dépendante en particulier, comme celle de ne pas avoir commis d'infraction pendant une période de temps déterminée. S'agissant de l'échantillonnage, ces auteurs en appellent à un taux d'attrition acceptable et aléatoire, plutôt que sélectif. Enfin, ils recommandent de toujours croiser les différentes sources de données et privilégier des dispositifs méthodologiques mixtes pour déterminer la causalité relative aux mécanismes de la désistance, typiquement pour déterminer si ce processus intervient avant ou après certains événements tels que le mariage, la parentalité ou l'emploi³⁶.

3. Théoriser la désistance

« Considérer les théories de manière moins compétitive permet de capitaliser les richesses des unes et des autres »³⁷

[Rz 11] La désistance est d'ordinaire théorisée selon quel est l'élément prépondérant présumé à l'origine du changement, dont notamment les opportunités, l'attachement, l'étiquetage ou encore l'identité. Ces théories relèvent de la criminologie de l'acte, de la réaction sociale ou narrative³⁸. Suivant la première citée, focalisée sur l'acte, la désistance est appréhendée comme relevant d'un calcul économique. Dans la deuxième, qui s'intéresse aux réactions sociales à la déviance, elle

³⁴ MICHEL MASSOGLIA/CHRISTOPHER UGGEN, Subjective desistance and the transition to adulthood, *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23(1), 2007, pp. 90–103.

³⁵ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5).

³⁶ MICHAEL ROCQUE/CHAD POSICK/RAY PATERNOSTER, Identities through time : an exploration of identity change as a cause of desistance, *Justice Quarterly*, 33(1), 2016, pp. 45–72.

³⁷ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5), pp. 38 (traduction libre).

³⁸ NICOLAS CARRIER, Les criminels des universitaires : les formations discursives de la déviance criminalisée, *Champ pénal*, 3, 2006.

est lue à l'aune des milieux de socialisation et des événements de vie qui façonnent le processus d'arrêt des conduites délinquantes. Suivant la troisième enfin, qui prend appui sur les narratifs des acteurs, la désistance est envisagée dans son rapport avec la perception de soi et la construction d'une identité conforme aux normes sociales établies. Les frontières entre ces trois écoles de pensées sont poreuses, telles qu'en attestent les théories les plus récentes, dites intégratives, et qui tendent justement à les conjuguer.

3.1. La désistance au prisme d'un calcul économique

« Les personnes délinquantes participent activement au processus de désistance parce qu'elles décident de mettre fin à leurs conduites délinquantes et agissent concrètement sur cette décision »³⁹

[Rz 12] Dans les années 1980, les théories du choix rationnel et des activités routinières envisagent la fin des conduites délinquantes comme le résultat d'une analyse coûts-bénéfices : les souffrances liées à l'emprisonnement, la conscientisation d'un risque de sanctions plus sévères en cas de récidive, ou encore de nouvelles priorités de vie estimées plus satisfaisantes que la poursuite d'agirs délinquants sont analysées au prisme d'un choix présumé rationnel⁴⁰. Dans cette perspective, le processus de désistance serait précédé d'un calcul économique et sa probabilité augmentée à mesure que les bénéfices escomptés du comportement criminel sont perçus comme allant en diminuant⁴¹.

[Rz 13] Pour les tenants de cette approche, toute personne est réputée un être rationnel et la désistance marque un changement fondamental dans la perception qu'elle a des situations qui l'entourent et qu'elle juge plus ou moins séduisantes en termes d'opportunités criminelles. Dans cette perspective, la fin des conduites délictuelles s'accompagne donc d'une évaluation des coûts relatifs au crime par rapport à ses effets escomptés⁴². Lorsque ces coûts sont présumés trop élevés et laissent supposer qu'une possible identité conventionnelle peut générer plus de satisfactions et moins de conséquences délétères à long terme, alors les individus décident progressivement de cesser leurs agirs délinquants. Cette analyse s'opérationnalise au travers d'une « *crystallization of discontent* », à savoir une accumulation de sentiments et d'évènements négatifs. Elle permet au futur désistant de projeter un inventaire de ses craintes, élevées au rang d'un « *feared self* », un soi redouté s'il venait à poursuivre sa carrière criminelle. Dans le même mouvement, l'individu envisage un possible soi positif qui recense ses souhaits et espoirs et est constitutif d'une personne qu'il envisage de devenir dans le futur. Pour résumer, le soi redouté serait motivateur du changement dès lors que les actes délinquants apparaissent moins attrayants et que le soi

³⁹ RAYMOND PATERNOSTER et al., Desistance from crime and identity : an empirical test with survival time, *Criminal Justice and Behavior*, 43(9), 2016, pp. 1204–1224, p. 1219 (traduction libre).

⁴⁰ RONALD V. CLARKE/DEREK B. CORNISH, Modelling offenders' decisions : a framework for research and policy, in : *Crime and justice* vol. 6, University of Chicago Press, Chicago 1985, pp. 147–185. MAURICE CUSSON/PIERRE PINSON-NEAULT, The decision to give up crime, in : *The reasoning criminal*, Springer, New York 1986, pp. 72–82.

⁴¹ NEAL SHOVER/CAROL Y. THOMPSON, Age, differential expectations and crime desistance, *Criminology*, 30(1), 1992, pp. 89–104.

⁴² RAYMOND PATERNOSTER/SHAWN BUSHWAY, Desistance and the « feared self » : toward an identity theory of criminal desistance, *The Journal of Criminal Law and Criminology*, 99(4), 2009, pp. 1103–1156. RAYMOND PATERNOSTER et al., (nbp 39).

possible fournit à l'individu des idées et des moyens réalistes pour se construire une nouvelle identité. A ce jour, bien que la rationalité puisse partiellement prendre part aux processus d'arrêt des conduites délinquantes, il apparaît cependant que leur abandon est plus complexe et ne peut se limiter à une seule question de choix⁴³.

3.2. La désistance comme révélateur de liens et d'événements de vie

« Les changements qui renforcent les liens sociaux à l'âge adulte tendent à diminuer la survenance d'actes criminels et déviants. Inversement, les changements qui affaiblissent les liens sociaux tendent à augmenter la survenance d'actes criminels et déviants »⁴⁴

[Rz 14] A la fin des années 1980, ROBERT J. SAMPSON et JOHN H. LAUB⁴⁵ réorganisent et réanalysent les données issues des travaux longitudinaux du couple GLUECK publiés dans *Unravelling Juvenile Delinquency*. Cette étude recense le parcours de 500 délinquants de sexe masculin de 10 à 17 ans et 500 non-délinquants résidant dans des logements à loyers modérés de Boston et nés aux USA autour de la Grande Dépression, pour tenter d'identifier les éléments à l'appui de l'entrée, du maintien et cas échéant d'une sortie de délinquance⁴⁶. SAMPSON et LAUB exploitent cette recherche et la poursuivent jusqu'à ce que ses participants atteignent l'âge de 70 ans. Il en ressort que les liens sociaux (« *social bonds* »), les événements et les bifurcations (« *turning points* ») d'un parcours de vie, tels que le mariage, le service militaire ou l'emploi, influencent significativement les trajectoires (criminelles) des individus, au-delà de leurs différences individuelles. Pour ses auteurs, cela s'explique par la puissance du contrôle social que ces dimensions opèrent sur tout un chacun. Ils appréhendent ainsi la persistance et la désistance, la stabilité et le changement des comportements criminels sous un même cadre théorique, celui du contrôle social informel⁴⁷, et s'attachent à démontrer comment la cessation des conduites délinquantes est étroitement liée à l'accumulation de liens sociaux de qualité. La stabilité de l'emploi et l'attachement découlant d'une vie affective gratifiante seraient les plus forts facteurs de maintien et/ou de retour à une vie conventionnelle à l'âge adulte : plus les liens avec le travail et la famille sont investis, plus la personne a le sentiment d'avoir quelque chose à perdre en commettant une infraction, plus sa propension d'adopter un comportement conforme aux normes augmente⁴⁸. A l'inverse, un comportement délinquant suscite des réponses qui tendent à augmenter la probabilité d'en commettre un nouveau, provoquant un affaiblissement des liens que les individus entretiennent avec leurs différentes sphères de socialisation⁴⁹. Ce mécanisme d'étiquetage (« *labeling theory* »), appré-

⁴³ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5).

⁴⁴ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, *Crime and deviance over the life course : the salience of adult social bonds*, *American Sociological Review*, 55(5), 1990, pp. 609–627, p. 611 (traduction libre).

⁴⁵ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, (nbp 6).

⁴⁶ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, *Théorie du parcours de vie et étude à long terme des parcours délinquants*, in : *Les sorties de délinquance : théories, méthodes, enquêtes*, La Découverte. Paris 2012, pp. 20–43.

⁴⁷ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, (nbp 44).

⁴⁸ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, (nbp 6). JOHN H. LAUB/DANIEL S. NAGIN/ROBERT J. SAMPSON, *Trajectories of change in criminal offending : good marriages and the desistance process*, *American Sociological Review*, 63(2), 1998, pp. 225–238.

⁴⁹ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, *A life-course theory of cumulative disadvantage and the stability of delinquency*, in : *Developmental theories of crime and delinquency Vol. 7*, Transaction Publishers, Piscataway, NJ, US 1997, pp. 133–161.

cié au prisme de ce qu'ils nomment le « *handicap cumulé* » (« *cumulative disadvantage* »), précipite le retour et/ou le maintien dans une vie problématique.

[Rz 15] En somme, les « *turning points* » soutiennent le processus de désistance parce qu'ils créent une situation nouvelle qui implique de « tirer un trait », d'opérer une rupture entre le passé et le présent. Cette situation tend à renforcer les formes de capital social en offrant des opportunités de développer et investir de nouveaux réseaux de relations « prosociales ». Celles-ci apportent surveillance, soutien voire valorisation, renforcent le contrôle social formel et informel, mais également changent et réorganisent les activités routinières. Finalement, les « *turning points* » permettent une modification de la perception de soi et de son identité⁵⁰. A travers ce dernier aspect, les tenants de cette théorie reconnaissent que la persistance est plus qu'un affaiblissement des liens sociaux et la désistance plus que leur renforcement. Ainsi, en sus des événements de vie, la qualité d'acteur (« *sense of agency* »), souvent inconsciente et associée à l'implication de l'intéressé(e) dans un rôle conventionnel, par exemple être « un bon père » ou « un honnête travailleur », devrait aussi être explorée pour mieux comprendre les mécanismes de la désistance.

3.3. La désistance à l'épreuve d'une (nouvelle) histoire de soi

« *Les récits des personnes désistantes rendent possible l'étude des mécanismes psychosociaux qui soutiennent le changement* »⁵¹

[Rz 16] Constatant un faible intérêt des études sur la désistance pour les aspects subjectifs, émotionnels, cognitifs et motivationnels l'entourant, la *Liverpool Desistance Study*, menée entre 1996 et 1998, marque un tournant dans la recherche des mécanismes psychosociaux qui lui sont sous-jacents⁵². A son origine, ce projet consiste en une étude transversale basée sur des entretiens auprès de 55 hommes et 10 femmes, identifiés comme persistants ou désistants selon l'acceptation suivante : au moment de l'entretien, une volonté affirmée de ne plus commettre d'infraction, attestée par une durée d'au moins une année sans en commettre. La moyenne d'âge des participants à l'étude est de 30 ans et tous sont issus de quartiers défavorisés de la ville de Liverpool. La grande majorité d'entre eux rapportent avoir assumé des obligations familiales jeune, accédé à peu d'opportunités d'emploi et rencontré des problèmes d'addiction. Recrutés sur recommandations d'agents de probation et d'anciens délinquants, tous ont accepté de répondre à des entretiens sous forme de récits de vie, conjugués à un questionnaire sur leurs traits de personnalité, une checklist sur leurs comportements, ainsi qu'un sondage sur leur environnement social. Des observations ethnographiques et des entretiens menés auprès de leurs proches viennent compléter ces données.

[Rz 17] Les résultats de cette recherche relèvent que les traits de personnalité sont stables et assez identiques chez les personnes persistantes et désistantes. Pourtant, leurs récits apparaissent bien différents. Deux scripts narratifs ressortent ainsi de leurs propos. Un « *condemnation script* » tout d'abord, qui se réfère au discours de persistants qui ne pensent pas pouvoir changer, alors même qu'ils en expriment la volonté. Ils ne voient pas d'espoir et ne s'accordent aucune capacité

⁵⁰ ROBERT J. SAMPSON/JOHN H. LAUB, (nbp 6).

⁵¹ SHADD MARUNA, (nbp 21), p. 8 (traduction libre).

⁵² SHADD MARUNA, (nbp 21).

d'agir pour améliorer leur situation, qu'ils acceptent comme une fatalité. Contraints à une vie qu'ils ne peuvent influencer, ils intériorisent un sentiment de victimisation, d'injustice et de rejet envers l'autorité qui les contrôle. Dans une étude ultérieure⁵³, MARUNA ajoute que, comparative-ment aux personnes désistantes, les délinquants actifs sont plus enclins à attribuer la survenue d'événements négatifs à des facteurs qui leur sont propres et celle d'événements positifs à des facteurs qui leur sont extérieurs. Inversement, les personnes identifiées comme désistantes se reconnaissent une possibilité d'influencer leur futur. Leurs discours s'apparentent à un « *redemption script* », à savoir une trame narrative et biographique cohérente qui soutient, explique et justifie leur changement. Au-delà d'une volonté exprimée de mettre fin à leurs conduites délinquantes, leurs récits rendent le désengagement possible et nécessaire. Ils mobilisent les perceptions « pro-sociales » des individus, précurseurs d'une identité conventionnelle et d'une reconstruction de soi qui donnent un sens différent à leurs expériences négatives passées. Trois caractéristiques spécifiques ressortent par conséquent des récits de personnes désistantes : l'établissement de croyances marquant l'avènement d'un « *true self* » ou « *real me* », un sentiment de pouvoir acter sa vie (« *sense of agency* »), ainsi qu'une volonté de générativité, c'est-à-dire d'apporter une contribution positive à autrui, à la société et plus spécifiquement à la génération suivante⁵⁴.

[Rz 18] Fondée sur les récits d'une cohorte de 254 jeunes hommes et femmes séjournant dans des institutions pour mineurs délinquants en 1982 et de 85% d'entre eux en 1995, la *Ohio Life-Course Study*, menée par PEGGY C. GIORDANO et al.⁵⁵, confirme l'existence d'une transformation cognitive nécessaire au changement et identifie quatre étapes dans le processus du désistance. Tout d'abord, une ouverture cognitive générale au changement. Ensuite, une propension à être exposé et saisir de nouvelles opportunités constitutives d'autant de leviers de changement (« *hooks for change* ») auxquels attribuer de nouvelles significations. Puis, la construction d'un récit et d'une image de soi attractive et conventionnelle, incompatible avec la commission d'actes criminels devenant « *inappropriate for someone like me to do something like that* »⁵⁶. Enfin, une modification dans la manière dont l'individu perçoit les comportements déviants, lesquels ne lui apparaissent plus comme positifs et profitables. En ce sens, la désistance ne se lirait pas uniquement à l'aune du fait d'avoir quelque chose à perdre mais aussi dans le regard différent posé sur son passé. Les travaux de BARRY VAUGHAN⁵⁷ précisent ce processus de réappropriation constructive de son histoire personnelle sous l'égide de ce qu'il nomme « *the internal narrative of désistance* ». Affiliée aux approches narratives, la perspective psychanalytique de DAVID GADD⁵⁸ restitue elle-aussi les mécanismes internes qui sous-tendent le processus de désistance et les contradictions qui lui sont inhérentes. Il donne à voir en particulier comment les individus investissent consciemment ou non une gamme de discours auxquels ils donnent tout aussi (in)consciemment sens pour tenter de se protéger de leurs angoisses et vivifier leurs histoires personnelles.

⁵³ SHADD MARUNA, Desistance from crime and explanatory style : a new direction in the psychology of reform, *Journal of contemporary criminal justice*, 20(2), 2004, pp. 184–200.

⁵⁴ SHADD MARUNA, (nbp 21).

⁵⁵ PEGGY C. GIORDANO/STEPHAN A. CERNKOVICH/JENNIFER L. RUDOLPH, (nbp 8).

⁵⁶ PEGGY C. GIORDANO/STEPHAN A. CERNKOVICH/JENNIFER L. RUDOLPH, (nbp 8), p. 1001.

⁵⁷ BARRY VAUGHAN, The internal narrative of desistance, *British Journal of Criminology*, 47(3), 2007, pp. 390–404.

⁵⁸ DAVID GADD, The role of recognition in the desistance process : a case analysis of a former far-right activist, *Theoretical Criminology*, 10(2), 2006, pp. 179–202. DAVID GADD/STEPHEN FARRALL, Criminal careers, desistance and subjectivity : interpreting men's narratives of change, *Theoretical Criminology*, 8(2), 2004, pp. 123–156.

[Rz 19] En définitive, pour ces auteurs, le processus de désistance a la particularité d'être inter-subjectif, c'est à dire que les différentes perceptions de soi ne le sont pas uniquement en regard de leurs propres valeurs et émotions mais tiennent largement compte de l'image d'eux-mêmes qui leur est renvoyée par autrui. En ce sens, la production de l'identité narrative est sociale et tient compte des représentations et projections d'autrui, lesquelles sont moteurs de ressources affectives et cognitives⁵⁹. Ce serait alors « *cette capacité du délinquant à intégrer la voix de ces personnes et leurs préoccupations à son « dialogue intérieur » qui montre qu'il peut changer* »⁶⁰.

3.4. Théories intégratives

« Plus large est l'éventail de ressources soutenant les efforts de changement, plus le processus de désistance est encouragé »⁶¹

[Rz 20] En l'état actuel des connaissances, il est généralement admis que le processus de désistance se situe à l'interface de facteurs humains/subjectifs et structurels/sociaux. Le débat relatif à la prépondérance des uns sur les autres, qui a vivement coloré ce domaine d'étude dans les années 1990 et le début des années 2000, ne semble aujourd'hui plus d'actualité, à tout le moins plus occuper une place fondamentale⁶². Certes, des questions demeurent sur les effets respectifs de ces facteurs et leurs moments d'apparition⁶³, par exemple si les prédispositions subjectives précèdent les changements sociaux ou si ce sont ces derniers qui déclenchent les transformations subjectives. Il est toutefois maintenant reconnu que le modèle social et le modèle subjectif ne sont pas en opposition mais en interaction. En effet, l'un et l'autre peuvent impacter directement la récurrence de manière indépendante et les perspectives subjectives peuvent aussi influencer indirectement la manière dont les événements sociaux sont perçus et saisis par les individus⁶⁴. Les travaux les plus récents en ce domaine tendent ainsi à concilier ces différentes dimensions dans une même modélisation qui rend compte tour à tour du caractère itératif du processus de désistance, de sa genèse, des transitions entre les périodes de vie ou encore de l'avènement d'une maturité stable et durable.

3.4.1. De la genèse de la désistance

« La désistance est un processus complexe au sein duquel les intentions de mettre fin aux actes délinquants cohabitent pendant un temps avec la poursuite de comportements criminels spontanément perpétrés »⁶⁵

⁵⁹ _ BARRY VAUGHAN, Subjectivité, récit et abandon de la délinquance, in : Les sorties de délinquance : théories, méthodes, enquêtes, La Découverte, Paris 2012, pp. 89–111.

⁶⁰ _ BARRY VAUGHAN, (nbp 57), pp. 109–110 (traduction libre).

⁶¹ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5), p. 226 (traduction libre).

⁶² STEPHEN FARRALL/BENJAMIN BOWLING, Structuration, human development and desistance from crime, The British Journal of Criminology, 39(2), 1999, pp. 253–268. THOMAS P. LEBEL et al., The « Chicken and Egg » of Subjective and Social Factors in : Desistance from Crime, European Journal of Criminology, 5(2), 2008, pp. 131–159.

⁶³ ISABELLE DUFOUR/RENEE BRASSARD/JOANE MARTEL, An integrative approach to apprehend desistance, International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 59(5), 2015, pp. 480–501.

⁶⁴ THOMAS P. LEBEL et al., (nbp 62).

⁶⁵ JOANNA SHAPLAND/ANTHONY BOTTOMS, (nbp 33), p. 256 (traduction libre).

[Rz 21] Diligentée par ANTHONY BOTTOMS et ses collègues, *The Sheffield Desistance Study* consiste en une étude longitudinale menée entre 2003 et 2007 auprès de 113 jeunes hommes délinquants âgés de 19 à 22 ans⁶⁶. Elle représente une contribution majeure aux études sur la désistance en ce qu'elle analyse les changements de comportements aux premiers stades de ce processus (« *the early stages of desistance* »), au prisme de cinq composantes en interaction⁶⁷ : le potentiel individuel à commettre une nouvelle infraction, les structures sociales qui permettent ou limitent les actions des individus, le contexte culturel et l'habitus, le contexte situationnel et la capacité individuelle d'agir ou sentiment d'efficacité personnelle (« *sense of agency* »).

[Rz 22] Il en découle une modélisation itérative de la désistance, décomposée en plusieurs papiers qui illustrent les disjonctions souvent observées entre la présence de valeurs propices à la cessation d'actes délinquants et la poursuite encore possible de comportements criminels. Un événement déclencheur engendre un souhait d'essayer de changer. L'individu commence progressivement à se percevoir lui-même différemment, ainsi que son environnement, de telle manière à prendre des mesures en faveur de la cessation de conduites délinquantes. Face aux difficultés rencontrées, aux tentations ou provocations, soit l'individu commet une nouvelle infraction et rentame ce processus à l'arrivée d'un nouveau déclencheur, soit il parvient à maintenir l'abandon de comportements délinquants et développe graduellement une identité conventionnelle. A cet effet, il repère et élabore des stratégies d'évitement, dites « *diachronic self-control tactics* ». Ce processus circulaire rend alors compte de quatre formes de conformité irriguant le parcours de futurs désistants : la *conformité instrumentale* soutenue par un calcul prudentiel et influencée par la présence de menaces dissuasives, la *conformité normative* qui renvoie au degré d'adhésion et d'intériorisation de normes et valeurs sociales, la *conformité situationnelle* qui dépend du contexte immédiat et, enfin, la *conformité habituelle* qui traduit de mœurs « prosociales » devenues parties intégrantes du style de vie des individus désistants⁶⁸.

3.4.2. Des carrières criminelles dites en transition

« *Les anciens délinquants ne peuvent atteindre d'objectifs conventionnels lorsque la société dans laquelle ils évoluent ne leur attribue pas une identité légitime ainsi que les ressources économiques et sociales permettant de participer à ses activités* »⁶⁹

[Rz 23] L'étude longitudinale de FARRALL, *Tracking Progress on Probation*, repose sur 5 vagues d'entretiens réalisés entre 1997 et 2013 auprès de 199 probationnaires hommes et femmes, âgés entre 17 et 35 ans au début de leur mandat de probation, et leurs agents référents⁷⁰. Entre autres apports discutés plus loin dans ce texte, cette recherche démontre combien le processus de désistance doit être lu à l'aune du contexte culturel, économique et social en lequel il s'inscrit et

⁶⁶ ANTHONY BOTTOMS et al., Towards desistance : theoretical underpinnings for an empirical study, *The Howard Journal*, 43(4), 2004, pp. 368–389. JOANNA SHAPLAND/ANTHONY BOTTOMS, (nbp 33). ANTHONY BOTTOMS/JOANNA SHAPLAND, (nbp 10).

⁶⁷ ANTHONY BOTTOMS et al., (nbp 66).

⁶⁸ JOANNA SHAPLAND/ANTHONY BOTTOMS, (nbp 33).

⁶⁹ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5) (traduction libre).

⁷⁰ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5). STEPHEN FARRALL, Understanding desistance in an assisted context : key findings from tracking progress on probation, in : *Global Perspectives on Desistance : Reviewing What We Know and Looking to The Future*, Routledge, Oxon et New York 2016, pp. 187–203.

de la dynamique personnelle de celui qui le vit, en accordant une attention particulière à ses émotions, son implication dans la vie civique et une éventuelle victimisation⁷¹. Tout un chacun expérimente une vie intime et sociale située, qui se transforme au fil du temps et des événements. Ces expériences façonnent les perceptions, les représentations, les orientations cognitives et les émotions. Plus largement, elles fondent des espoirs et, cas échéant, la construction progressive d'une identité conventionnelle. A ce titre, il apparaît que le processus de désistance est généralement associé à une modification des valeurs que les personnes judiciairisées assignent aux structures institutionnelles⁷² et à une plus grande implication dans la vie civique et dans le rôle de citoyen. L'étude de FARRALL et al. nous enseigne ainsi qu'il convient d'attacher une importance particulière au changement de rapport que la personne judiciairisée entretient avec les institutions sociales et étatiques, notamment à travers son engagement dans des activités en faveur de la communauté, et sa propension à voter, se renseigner, s'exprimer sur des questions publiques⁷³ ou encore s'acquitter de ses charges fiscales⁷⁴. De même, les personnes désistantes se révèlent moins victimisées que les persistants. Ainsi, la réduction des risques de victimisation est aussi une dimension à investiguer pour accompagner des individus vers un mode de vie conventionnel et stable.

3.4.3. Du retour de la théorie de la maturation

« Il est intéressant de soulever que les travaux récents sur le développement humain et la désistance tendent à l'interdisciplinarité, ce qui soutient l'argument du couple Glueck selon lequel une bonne compréhension de ce processus nécessite les connaissances de plusieurs disciplines »⁷⁵

[Rz 24] L'histoire de la théorie de la maturité revisitée débute au milieu du XX^{ème} siècle, le couple GLUECK (1940) développant le concept de « *maturation* » pour expliquer la persistance et la désistance des comportements criminels. Selon eux, la criminalité découle d'un manque de maturité, entendue comme « *the development of a stage of physical, intellectual, and affective capacity and stability, and a sufficient degree of integration of all major constituents of temperament, personality and intelligence to be adequate to the demands and restrictions of life in organized society* »⁷⁶. Cette théorie a longtemps été qualifiée de tautologique, raison pour laquelle la maturité a suscité relativement peu d'attention des chercheurs intéressés à la désistance⁷⁷. Pourtant, le concept du

⁷¹ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5).

⁷² STEPHEN FARRALL/ANTHONY BOTTOMS/JOANNA SHAPLAND, Social structures and desistance from crime, *European Journal of Criminology*, 7(6), 2010, pp. 546–570. CHRISTOPHER UGGEN/LINDSAY BLAHLNIK, The increasing stickiness of public labels, in : *Global Perspectives on Desistance : Reviewing What We Know and Looking to The Future*, Routledge, Oxon et New York 2016, pp. 222–243.

⁷³ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5).

⁷⁴ VALERIE BRAITHWAITE, Dancing with tax authorities : motivational postures and non-compliant actions, in : *Taxing democracy : understanding tax avoidance and evasion*, Ashgate, Aldershot UK 2203, pp. 15–39.

⁷⁵ MICHAEL ROCQUE, The lost concept : the (re)emerging link between maturation and desistance from crime, *Criminology*, 15(3), 2015, pp. 340–360, pp. 343 (traduction libre).

⁷⁶ SHELDON GLUECK/ELEANOR GLUECK, Of Delinquency and Crime, in : *A general theory of crime*, Stanford University Press, Stanford 1974, p. 170.

⁷⁷ MICHAEL ROCQUE, (nbp 75).

processus de maturité signifie davantage que de vieillir et se voit désormais saisi par des études biologiques, cognitives et neurologiques en pleine expansion⁷⁸.

[Rz 25] MICHEL MASSOGLIA et CHRISTOPHER UGGEN⁷⁹ sont parmi les premiers à l'avoir réactivé. Pour ces chercheurs, la désistance est une dimension constitutive des normes, rôles sociaux et perceptions qui définissent l'âge adulte. L'abandon des conduites délinquantes consiste en l'intériorisation objective et subjective de comportements et de représentations relevant présumément d'adultes. Le processus de désistance implique de se considérer soi-même et d'être considéré par autrui comme *adulte*. En conséquence, le concept de maturité rend nécessaire non pas uniquement une transformation cognitive préalable à la cessation des comportements délinquants mais suppose aussi une transformation comportementale durable pour atteindre les éléments constitutifs de l'âge adulte (« *markers of adulthood* »), tels que le mariage, l'emploi ou encore l'autonomie financière. A l'exception de la parentalité, MASSOGLIA et UGGEN notent que ces événements apparaissent le plus souvent suite à une période de vie exempte d'infractions. De fait, il ne peut exister de transitions réussies vers l'emploi ou le mariage durant une phase active de la trajectoire criminelle⁸⁰ : l'immaturité constitue en effet un obstacle tant à l'accès au marché du travail qu'à un partenaire affectif⁸¹.

[Rz 26] Intégrant les marqueurs proposés par MASSOGLIA et UGGEN, MICHAEL ROCQUE⁸² revisite les facteurs sociaux, biologiques et psychologiques du processus de maturité qu'il traduit en cinq dimensions interdépendantes. La première comprend des éléments tels que la présence et l'attachement à des relations d'adulte, un certain niveau d'autonomie ou encore la stabilité et la satisfaction au travail. La deuxième explore les attitudes envers la société et le rôle de citoyen illustrés par exemple au travers du degré de responsabilités civiques et fiscales. La troisième dimension réunit des facteurs psychosociaux qui tiennent compte du type d'orientations, de responsabilités et de tempérament de l'intéressé. L'ouverture au changement et l'acquisition progressive d'une identité « prosociale » constituent la quatrième dimension. Enfin, la cinquième dimension a trait à la maturité neurocognitive relative au développement du cerveau, de la mémoire et des capacités intellectuelles. Plus récemment et dans ce prolongement, les travaux de ANDRE SPARKES et JO DAY⁸³ investissent les questions entourant l'appréhension de l'âge du corps et tendent à démontrer en quoi les significations et les émotions associées à un corps vieillissant peuvent aussi impacter un processus de désistance.

⁷⁸ MICHAEL ROCQUE, (nbp 75).

⁷⁹ MICHEL MASSOGLIA/CHRISTOPHER UGGEN, *Settling down and aging out : toward an interactionist theory of desistance and the transition to adulthood*, *American Journal of Sociology*, 116(2), 2010, pp. 543–582.

⁸⁰ TORBJORN SKARDHAMAR/JUKKA SAVOLAINEN, (nbp 12).

⁸¹ MARIEKE VAN SCHELLEN/ROBERT APEL/PAUL NIEUWBEERTA, « Because you're mine, I walk the line ? » *Marriage, spousal criminality, and criminal offending over the life course*, *Journal of quantitative criminology*, 28(4) 2012, pp. 701–723.

⁸² MICHAEL ROCQUE, (nbp 75).

⁸³ ANDRE SPARKES/JO DAY, *Aging bodies and desistance from crime : insights from the life stories of offenders*, *Journal of Aging Studies*, 36, 2016, pp. 47–58.

4. Les principaux leviers de la désistance

« Il est plus probable que l'abandon de la délinquance implique non seulement des changements de situation sociale, mais aussi des changements cognitifs et d'identité personnelle »⁸⁴

[Rz 27] Il ressort des travaux recensés jusqu'à présent plusieurs dénominateurs communs aux personnes qui ont emprunté le chemin de la désistance. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce chapitre rend compte des principaux leviers qui sont en l'état actuel des connaissances réputés centraux à ce processus. Ces leviers donnent à voir des stratégies d'intervention prometteuses à trois niveaux distincts. Le premier niveau, qualifié d'« individuel », mise sur le renforcement pour la personne de ses capacités à agir, le développement de sa motivation et de ses espoirs. Le deuxième niveau, de nature « relationnelle », préconise de solidifier ses réseaux, tant formels qu'informels. Il est question ici de soutenir en particulier les relations que l'intéressé noue avec les entités chargées de son encadrement et ses groupes d'appartenance « prosociaux », en valorisant en particulier le capital social, la générativité et les efforts observés. Enfin, le troisième niveau envisage l'inscription du désistant au cœur du système sociétal. Les interventions à ce niveau visent à éviter la stigmatisation des personnes judiciairisées, renforcer leurs liens avec la société et promouvoir les moyens pour la réinvestir dans le respect des normes sociales communément admises.

4.1. A l'échelle individuelle : le « sense of agency », l'espoir et la motivation

« Les personnes incarcérées qui ont le plus d'espoir par rapport à leur futur semblent plus aptes à faire face aux problèmes rencontrés à l'issue de leur libération »⁸⁵

[Rz 28] Le « *sense of agency* », en français « qualité d'acteur », se réfère à la capacité individuelle d'agir et au sentiment d'efficacité personnelle qui peut lui être associé. Dans sa définition la plus large, cette notion traduit l'idée qu'il est possible d'influer sur son parcours de vie⁸⁶. Au carrefour de la sociologie, de la philosophie et de la psychologie, il n'est toutefois pas de consensus dans la communauté scientifique sur les manières de la conceptualiser et de la mesurer⁸⁷. Il n'en demeure pas moins que cette capacité est de façon récurrente identifiée comme un prérequis nécessaire à l'entrée dans un processus de désengagement. En effet, il apparaît que les personnes désistantes, comparativement aux délinquants persistants, relatent un sentiment de reprise de contrôle sur leur vie, une responsabilité à agir sur leur environnement et une réappropriation de leurs aptitudes à répondre aux événements. Le « *sense of agency* » détient ainsi un rôle clé dans la projection d'une nouvelle identité, dans la capacité d'imaginer un soi futur « constructif » et dans

⁸⁴ SHADD MARUNA/THOMAS P. LEBEL, (nbp 31), p. 45.

⁸⁵ ROS BURNETT/SHADD MARUNA, (nbp 9), p. 398 (traduction libre).

⁸⁶ STEVEN HITLIN/GLEN H. JR ELDER, Time, self and the curiously abstract concept of agency, *Sociological Theory*, 25(2), 2007, pp. 170–191. CHRISTOFFER CARLSSON, Human Agency, Criminal Careers and Desistance, in : *Global Perspectives on Desistance : Reviewing What We Know and Looking to The Future*, Routledge, Oxon et New York 2016, pp. 28–49.

⁸⁷ DEIRDRE HEALY, Changing fate? Agency and the desistance process, *Theoretical Criminology*, 17(4), 2013, pp. 557–574.

la poursuite d'objectifs potentiellement atteignables⁸⁸. Pour certains auteurs, elle pourrait même être une condition suffisante, étant probablement le facteur contribuant le plus significativement à l'abandon de conduites délinquantes⁸⁹.

[Rz 29] Etroitement lié à la qualité d'acteur, il est désormais reconnu qu'un certain état d'esprit et plus spécifiquement une habileté à entretenir l'espoir, impacte le chemin vers la désistance. On doit à l'*Oxford Study*, dont l'objectif était d'investiguer l'interaction de facteurs subjectifs et sociaux sur la persistance et la désistance des comportements criminels, des résultats majeurs sur la relation entre cet état et les trajectoires individuelles⁹⁰. Cette recherche, initialement prévue sur deux années mais prolongée jusqu'à dix ans, s'appuie sur les données auto-reportées et officielles d'une cohorte de 130 hommes condamnés pour des crimes contre la propriété à la fin des années 1980, et des entrevues menées auprès de leurs agents de probation référents. Il en ressort que l'espoir et l'optimisme des individus sont fortement corrélés avec leur comportement futur : plus les personnes adoptent un état d'esprit positif, plus l'arrêt des conduites délinquantes est favorisé, et les problèmes sociaux rencontrés à la libération susceptibles d'être moins durement envisagés et plus aisément surmontés⁹¹.

[Rz 30] Si les personnes désistantes outrepassent plus facilement les difficultés qu'elles rencontrent lorsqu'elles croient en elles et cultivent l'espoir d'une vie meilleure, encore faut-il qu'elles nourrissent une certaine motivation pour y parvenir, soutenue par un réseau de relations. La perspective d'une sortie de délinquance ne peut donc faire l'économie d'une certaine motivation au changement, qui n'est jamais aussi grande que lorsqu'elle est soutenue par autrui, et en particulier par ceux auxquels on tient. Ainsi MARUNA insiste-t-il largement sur le fait que l'« on commence à croire que l'on est capable de changer de vie lorsque notre entourage pense qu'on le peut »⁹². Et CELESTRE DAVIS, STEPHEN J. BAHR et CAROL WAROL de conclure que « *support had more impact among those who desired to change and those who received support were more likely to perceive that change is possible* »⁹³.

4.2. A l'échelle relationnelle : le capital social et la générativité

« *Nos relations sociales façonnent nos comportements, nos identités et nos sentiments d'appartenance* »⁹⁴

[Rz 31] Le capital social fait référence à l'ensemble des ressources inhérentes aux réseaux sociaux et aux relations humaines nouées dans différentes sphères de socialisation, telles que la famille, les amis, le voisinage, le travail et plus largement l'ensemble de la collectivité⁹⁵. Suivant les tra-

⁸⁸ SHADD MARUNA, (nbp 21). RAYMOND PATERNOSTER et al., (nbp 39). DEIRDRE HEALY, (nbp 31).

⁸⁹ THOMAS P. LEBEL et al., (nbp 62).

⁹⁰ ROS BURNETT/SHADD MARUNA, (nbp 9).

⁹¹ STEPHEN FARRALL, (nbp 2). PEGGY C. GIORDANO/STEPHAN A. CERNKOVICH/JENNIFER L. RUDOLPH, (nbp 8). ROS BURNETT/SHADD MARUNA, (nbp 9). THOMAS P. LEBEL et al., (nbp 62).

⁹² SHADD MARUNA/THOMAS P. LEBEL, (nbp 31), p. 446.

⁹³ CELESTRE DAVIS/STEPHEN J. BAHR/CAROL WAROL, The process of offender reintegration : perceptions of what helps prisoners reenter society, *Criminology & Criminal Justice*, 13(4), 2012, pp. 446-469, p. 446.

⁹⁴ BETH WEAVER/FERGUS McNEILL, Lifelines : desistance, social relations, and reciprocity, *Criminal Justice and Behavior*, 42(1), 2015, pp. 95-107, p. 104 (traduction libre).

⁹⁵ FERGUS McNEILL/BETH WEAVER, (nbp 19).

vaux qui l'ont investigué, plus les individus développent des relations « prosociales », sont en contact avec des « forgeurs de normalité » (« *normal-smiths* ») et se distancent de « forgeurs de déviance » (« *deviant-smiths* »), plus ils se dirigent sur le chemin de la désistance⁹⁶. Sous le terme « forgeurs de normalité » sont désignées toutes les personnes qui, de quelque manière que ce soit, encouragent les possibilités de changer et de respecter les normes sociales communément admises.

[Rz 32] Source de motivation au changement de par les significations, dimensions normatives et émotions qu'elles véhiculent, « *our social relations shape our behaviors, our identities, and our sense of belonging* »⁹⁷. Pour mieux comprendre l'importance des relations dans le processus de désengagement, JOSÉ CID et JOEL MARTÌ⁹⁸ distinguent la naissance d'une nouvelle relation « prosociale » de la restauration d'une relation préexistante à laquelle est attribuée de nouvelles significations. Qualifié de « *returning point* », ce nouveau lien social « *consists of pre-existing relationships with the nuclear family (parents and siblings) or with a partner who had not been able to prevent the participant from offending in the past but now, in new circumstances, these relationships acquired a significant role in the process of construction of a narrative of desistance* »⁹⁹. En particulier, ce soutien est déterminant dans le processus de désengagement lorsqu'il est présent durant la peine privative de liberté puis accompagne la transition vers le retour dans la communauté : il s'avère ainsi que les contacts initiés en exécution de sanction tendent à renforcer le sentiment d'efficacité personnelle, favoriser la confiance et limiter le sentiment de honte lié au fait de devoir demander de l'aide.

[Rz 33] La notion de générativité, quant à elle, renvoie à un désir de donner ou restituer quelque chose à la société et aux générations futures. Elle apparaît comme une caractéristique récurrente dans le récit de personnes désistantes¹⁰⁰. Quatre fonctions lui sont attribuées : les actions génératives sont porteuses de sens et d'objectifs de vie, elles contribuent à soulager des sentiments tels que la culpabilité ou la honte, elles illustrent l'adoption d'un rôle conventionnel et maintiennent les efforts personnels des individus désireux de mener une vie exempte d'infractions. La générativité toutefois ne peut porter ses fruits que si elle est accueillie et reconnue par la société. Cette relation implique une réacceptation et la restauration d'un respect mutuel mis à mal par la commission d'infractions¹⁰¹. En d'autres termes, le processus de retour dans la vie sociale nécessite que la société réaccorde sa confiance aux délinquants qui attestent de leur volonté de se réapproprier une vie conforme aux normes existantes¹⁰².

⁹⁶ STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5).

⁹⁷ BETH WEAVER/FERGUS McNEILL, (nbp 94), p. 104.

⁹⁸ JOSÉ CID/JOEL MARTÌ, Turning points and returning points : understanding the role of family ties in the process of desistance, *European Journal of Criminology*, 9(6), 2012, pp. 603–620.

⁹⁹ JOSÉ CID/JOEL MARTÌ, (nbp 98), p. 613.

¹⁰⁰ SHADD MARUNA, (nbp 21).

¹⁰¹ THOMAS MEISENHEDER, Becoming normal : certification as a stage in exiting from crime, *Deviant Behaviour*, (3)2 1982, pp. 137–153.

¹⁰² FERGUS McNEILL/SHADD MARUNA, Giving Up and Giving Back : Desistance, Generativity and Social Work with Offenders, in : *Developments in Social Work with Offenders*, Jessica Kingsley Publishers, London et Philadelphia 2007, pp. 224–339.

4.3. A l'échelle sociétale : la reconnaissance des efforts

« Les politiques, comme les certificats de réhabilitation, ont le potentiel d'améliorer la qualité de vie de groupes d'individus en générant de très faibles coûts pour la société »¹⁰³

[Rz 34] Considérant on l'a vu que tout acte social se situe et est en interaction avec son contexte, il ressort des travaux sur les personnes désistantes combien il est soutenant pour elles qu'autrui reconnaisse leurs progrès, la poursuite d'une vie exempte d'infractions et l'authenticité de leur discours¹⁰⁴. Cette démarche renforce leurs relations « prosociales », les inscrit plus profondément au sein de leur société, rend le processus de réhabilitation plus actif que passif et contribue à limiter les stigmatisations qui accompagnent les carrières criminelles¹⁰⁵. A ce propos, MARUNA relève que la reconnaissance des efforts maintient d'autant plus la désistance lorsqu'elle est formulée par les entités qui ont elles-mêmes précédemment sanctionné les comportements non conformes. [Rz 35] La littérature expose plusieurs moyens pour attester officiellement des efforts qui soutiennent l'abandon des conduites délinquantes¹⁰⁶. Toutes insistent sur la nécessité de souligner symboliquement le retour du délinquant dans la société dont il a nié les règles. Il peut s'agir par exemple de cérémonies non-labélisantes de réintégration¹⁰⁷, de « certificats de réhabilitation »¹⁰⁸ ou encore de prononcés judiciaires solennels reconnaissant les efforts déployés pour se réapproprier une vie plus conventionnelle¹⁰⁹. En ritualisant de la sorte les sorties de délinquance, ces initiatives sont réputées renvoyer des signaux positifs, non pas seulement aux désistants, mais aussi aux communautés, dès lors qu'elles attestent des « réussites » du système pénal et des personnes placées sous sa responsabilité¹¹⁰.

5. Les apports des travaux sur la désistance

« Vers des interventions orientées désistance qui se concentrent sur les forces et les ressources »¹¹¹

[Rz 36] Il a été question jusqu'à présent de considérations théoriques sur la désistance et ses leviers. Mais qu'en est-il de ses implications pratiques, en termes d'intervention auprès de per-

¹⁰³ SHAWN BUSHWAY/ROBERT APEL, A signaling perspective on employment-based reentry programming : training completion as a desistance signal, *Criminology & Public Policy*, 11(1), 2012, pp. 21-50 (traduction libre).

¹⁰⁴ SHADD MARUNA, (nbp 21). SHADD MARUNA/THOMAS P. LEBEL, (nbp 16).

¹⁰⁵ THOMAS P. LEBEL et al., (nbp 62).

¹⁰⁶ SHADD MARUNA, (nbp 21). DAVID B. WEXLER, Robes and rehabilitation : how judges can help offenders « make good » ? *Court Review*, 38(1), 2001, pp. 18-23. SHADD MARUNA et al., (nbp 29). SHAWN BUSHWAY/ROBERT APEL, (nbp 103). SHADD MARUNA, Elements of Successful Desistance Signaling, *Criminology & Public Policy*, 11(1), 2012, pp. 73-83.

¹⁰⁷ JOHN BRAITHWAITE/STEPHEN MUGFORD, Conditions of successful reintegration ceremonies : dealing with juvenile Offenders, *British Journal of Criminology*, 34(2), 1994, pp. 139-171.

¹⁰⁸ Le « certificat de réhabilitation » consiste en un document qui renvoie des signaux positifs de sortie de délinquance : par rapport à une absence d'infractions, à une participation à des programmes d'intervention ou encore aux ressources de la personne désistante pour réinvestir le marché de l'emploi.

¹⁰⁹ DAVID B. WEXLER, (nbp 106).

¹¹⁰ SHAWN BUSHWAY/ROBERT APEL, (nbp 103).

¹¹¹ FERGUS McNEILL/BETH WEAVER, (nbp 19), p. 20 (traduction libre).

sonnes judiciairisées et de bien-être social en général ? Ce chapitre focalise son attention sur l'institution pénale et ses acteurs, en particulier sur la probation et ses agents, auxquels il revient le soin de les accompagner vers une vie conventionnelle¹¹². La prise en charge de personnes judiciairisées relève toutefois de nombreuses entités et corps de métiers (assistants sociaux, éducateurs, animateurs, thérapeutes, etc.), qui sont aussi susceptibles de poursuivre des interventions orientées désistance. Elle relève aussi probablement d'un contexte général qui verrait valoriser les « succès » du système plutôt que de se crisper sur ses échecs et en appeler à plus de « sécurité »¹¹³.

5.1. En termes d'intervention

« Les circonstances sociales et les relations entre la personne judiciairisée et l'intervenant sont à la fois l'objet de la prise charge et le moyen par lequel le changement peut être atteint »¹¹⁴

[Rz 37] Les recherches sur les interventions des entités de prise en charge socio-judiciaire attribuent presque systématiquement une partie des bénéfices de cette intervention aux compétences humaines des intervenants et à la nature des relations nouées avec les justiciables¹¹⁵. Il est ainsi prouvé que la qualité de cette relation est tout aussi importante que la nature du programme d'intervention¹¹⁶ et qu'elle influence négativement la commission de nouvelles infractions¹¹⁷. Inversement, il est empiriquement attesté que plus la collaboration est difficile, plus le risque de récidive augmente¹¹⁸. Les qualités du professionnel recensées sont celles qui consistent à favoriser un climat de confiance, de transparence et de respect, et qui rendent compte d'une ouverture d'esprit, d'une personnalité chaleureuse et d'un sens de l'humour¹¹⁹. La relation doit être active, participative, engagée et engageante, encouragée et encourageante¹²⁰. Sans lien, il apparaît que les intervenants ne peuvent que difficilement questionner les ambivalences, détourner les résistances et encourager le changement¹²¹. Par ailleurs, les méta-analyses les plus récentes¹²² font

¹¹² FERGUS MCNEILL/IOAN DURNESCU/RENÉ BUTTER, *Probation : 12 essential questions*. Palgrave Macmillan, Londres 2016.

¹¹³ ADAM CRAWFORD/STEVEN HUTCHINSON, *The future(s) of security studies*, *British Journal of Criminology*, 56(6) 2016, pp. 1049-1067.

¹¹⁴ STEPHEN FARRALL, (nbp 2) (traduction libre).

¹¹⁵ SUE REX, *Desistance from offending : experiences of probation*, *The Howard Journal*, 38(4), 1999, pp. 366-383. MONICA BARRY, *The Mentor/Monitor Debate in Criminal Justice : « What Works » for Offenders*, *British Journal of Social Work*, 30(5), 2000, pp. 575-595.

¹¹⁶ ROS BURNETT/FERGUS MCNEILL, *The place of the officer-offender relationship in assisting offenders to desist from crime*, *Probation Journal*, 52(3), 2005, pp. 221-242.

¹¹⁷ PATRICK J. KENNEALY et al., *Firm, fair, and caring officer-offender relationships protect against supervision failure*, *Law and Human Behavior*, 36(6), 2012, pp. 496-505.

¹¹⁸ CARL A. FARBRING/WENDY R. JOHNSON, *Motivational Interviewing in the Correctional System : An Attempt to Implement Motivational Interviewing in Criminal Justice*, in : *Motivational Interviewing in the Treatment of Psychological Problems*, Guilford Press, New York 2010, pp. 304-323.

¹¹⁹ FERGUS MCNEILL, *Towards Effective Practice in Offender Supervision*, Scottish Center for Crime and Justice Research, Glasgow 2009.

¹²⁰ SUE REX, (nbp 115).

¹²¹ STEVE KIRKWOOD, *Desistance in action : an interactional approach to criminal justice practice and desistance from offending*, *Theoretical Criminology*, 20(2), 2016, pp. 220-237.

¹²² CHRIS TROTTER, *Reducing recidivism through probation supervision : what we know and don't know from four decades of research*, *Federal Probation* 77(2), 2013, pp. 43-48. NICK CHADWICK/ANGELA DEWOLF/RALPH SERIN,

état de taux de récidive plus faibles chez les personnes prises en charge par des professionnels enclins à la réflexivité et usant d'une palette de compétences activées en regard de chaque cas particulier¹²³. La participation à des séances de supervision et toutes autres plateformes d'échanges destinées à encourager la réflexion sur le sens donné à ses pratiques, à l'intérieur des institutions comme avec des partenaires externes, est également réputée bénéfique¹²⁴.

[Rz 38] En sus de confirmer l'influence dans le processus de désistance de facteurs tels que l'emploi, le lieu de vie, la construction d'une famille ou encore l'abstinence, l'étude de FARRALL¹²⁵ révèle combien la contribution des intervenants est importante pour soutenir le processus de désengagement et maintenir un mode de vie en accord avec les normes communément admises, même s'il est vrai que les effets du suivi probatoire sont souvent indirects et visibles à long terme seulement¹²⁶. Ainsi, de plus en plus de travaux s'emploient à inscrire les intervenants dans une perspective orientée désistance. A cet effet, FERGUS McNEILL leur reconnaît trois rôles spécifiques qui correspondent à autant de préconditions au changement¹²⁷. D'une part, un rôle de conseiller psychosocial, destiné à encourager et soutenir la motivation au changement. D'autre part, un rôle d'éducateur, employé à renforcer et mobiliser le capital humain du justiciable, en particulier ses capacités, ses connaissances et son sentiment d'efficacité personnelle. Finalement, un rôle de soutien, pour l'aider à accéder et saisir des opportunités de changer en développant son capital social. En reconnaissant aux intervenants leur importance capitale dans un processus de désistance, leurs pratiques s'en voient (re)valorisées, bien au-delà de leur mise en équation à l'aune du seul risque de récidive.

5.2. En termes de bien-être social

« Un enjeu relatif aux interventions orientées désistance est qu'elles ne se traduisent pas aisément au travers de prescriptions directes pour les praticiens [...] car chaque individu est singulier, chaque besoin est complexe et chaque parcours vers la désistance est individuel et unique »¹²⁸

[Rz 39] Il n'existe pas de programmes d'intervention prescriptifs et standardisés en matière de désistance, lesquels seraient de toute manière incompatibles avec son caractère dynamique et fluctuel. Dans une perspective praxéologique cependant, il est désormais établi qu'un tel processus peut plus facilement aboutir s'il repose sur une démarche structurée et itérative, déclinée

Effectively training community supervision officers : a meta-analytic review of the impact on offender outcome, *Criminal Justice and Behaviour*, 42(10), 2015, pp. 1–13.

123 PETER RAYNOR/PAMELA UGWUDIKE/MAURICE VANSTONE, The impact of skills in probation work : a reconviction study, *Criminology & Criminal Justice*, 14(2), 2014, pp. 235–249.

124 SCOTT GRANT/FERGUS McNEILL, What matters in practice? Understanding « quality » in the routine supervision of offender in Scotland, *British Journal of Social Work*, 45(7), 2014, pp. 1985–2002. GWEN ROBINSON et al., Understanding « quality » in probation practice : frontline perspectives in England & Wales, *Criminology and Criminal Justice*, 14(2), 2014, pp. 123–142.

125 STEPHEN FARRALL, (nbp 2).

126 STEPHEN FARRALL et al., (nbp 5). STEPHEN FARRALL, (nbp 70).

127 FERGUS McNEILL, (nbp 119).

128 FERGUS McNEILL/BETH WEAVER, (nbp 19) (traduction libre).

en sept phases, reconnues sous l'acronyme *PRE-ASPIRE*¹²⁹. Plus globalement, McNEILL identifie quatre formes de réhabilitation¹³⁰ – personnelle, morale, sociale et judiciaire – qui devraient être soutenues par les interventions orientées désistance, à travers en particulier la reconnaissance des efforts fournis par le désistant en devenir par les intervenants socio-professionnels, la communauté d'attache et le système de justice. Sur base de réciprocité, subsidiarité, solidarité et intégration, les interventions auprès de personnes judiciairisées devraient autant que possible impliquer les proches¹³¹, favoriser la mise en place d'activités tournées vers autrui, engager des partenariats avec les communautés, aussi bien auprès de potentiels employeurs que d'organisations bénévoles¹³² et, au niveau institutionnel, mener des actions visant à renvoyer des signaux positifs de retours réussis dans la société¹³³. Dans ce cadre, des initiatives de résolution à l'amiable des conflits et des actions de réparation sont encouragées, pour leur caractère apaisant et en tant qu'elles favorisent le rapprochement victimes-auteurs-professionnels de la justice et société civile¹³⁴. Ce type d'initiative nuance les sentiments d'indignation, de colère ou de vengeance et valorisent les (tentatives de) changement, tout en insufflant espoir et confiance aux différents acteurs¹³⁵. Elles misent par ailleurs sur des sociétés qui s'attachent à valoriser les biens plutôt qu'à ressasser les maux, tout en leur permettant de faire des économies¹³⁶. Ainsi, en sus d'améliorer le bien-être social, les approches orientées désistance sont réputées détenir le potentiel de diminuer les coûts du système de justice pénale, tels que le reconnaissent d'ailleurs ceux-là-mêmes qui préconisent plutôt des approches orientées sur les risques de délit¹³⁷.

6. Conclusion

[Rz 40] Depuis le début des années 2000, les recherches sur le processus de désistance ont augmenté de manière exponentielle. Il est maintenant reconnu que s'intéresser aux succès des personnes qui se détournent d'activités délinquantes est tout aussi riche que d'identifier les causes de la récidive. De même, s'intéresser aux succès du système et de ses acteurs suivant des indi-

¹²⁹ FERGUS McNEILL, (nbp 119). *PRE-ASPIRE* pour : Préparer la prise en charge et disposer des informations nécessaires pour la débiter au mieux ; Relier en prenant le temps de créer du lien et développer une relation de qualité avec le justiciable ; Engager afin de susciter sa participation ; Apprécier sa Situation afin de Planifier une intervention personnalisée et collaborative, l'Implémenter, enfin la Réviser et l'Evaluer en regard de l'évolution d'objectifs préalablement fixés ensemble.

¹³⁰ FERGUS McNEILL, Four forms of « offender » rehabilitation : towards an interdisciplinary perspective, *Legal and Criminological Psychology*, 17(1), 2012, pp. 18–36.

¹³¹ CAROL SHAPIRO/MARGARET DIZEREGA, It's relational : integrating families into community corrections, in : *Offender Supervision : New directions in Theory, Research and Practice*, Routledge, Oxon & New York 2012, pp. 241–256. JOSÉ CID/JOEL MARTÌ, (nbp 98), p. 613.

¹³² TOM O'CONNOR/BRAD BOGUE, Collaborating with the community, trained volunteers and faith traditions : building social capital and making meaning to support desistance, in : *Offender Supervision : New directions in Theory, Research and Practice*, Routledge, Oxon et New York 2012, pp. 301–321. KATHRYN J. FOX, Theorizing community integration as desistance-promotion, *Criminal Justice and Behavior*, 42(1), 2015, pp. 82–94.

¹³³ ANTHONY BOTTOMS, The community dimension of community penalties, *The Howard Journal*, 47(2), 2008, 146–169.

¹³⁴ JOHN BRAITHWAITE/STEPHEN MUGFORD, (nbp 107). MARTIN INNES, The Reassurance Function, *Policing*, 1(2), 2007, pp. 132–141. KATHRYN J. FOX, Restoring the social : offender reintegration in a risky world, *International Journal of Comparative and Applied Criminal Justice*, 38(3), 2014, pp. 235–256.

¹³⁵ SHADD MARUNA/ANNA KING, Selling the Public on Probation : Beyond the Bib, *Probation Journal*, 55(4), 2008, pp. 337–351.

¹³⁶ NICK CHADWICK/ANGELA DEWOLF/RALPH SERIN, (nbp 122).

¹³⁷ DAVID P. FARRINGTON, (nbp 25).

cateurs de performance autres que la seule récidive peut s'avérer plus constructif que de relever systématiquement leurs failles et leurs responsables. En portant une attention particulière aux facteurs humains et en valorisant les « réussites » du système, ces études ouvrent de nombreuses perspectives, aussi bien théoriques que pratiques. Ce champ toutefois est encore en voie de développement, au carrefour d'enjeux épistémologiques, disciplinaires, méthodologiques et pratico-pratiques.

[Rz 41] Ainsi par exemple, les sorties de délinquance de certains groupes de populations nécessitent encore d'être investiguées plus en profondeur. S'agissant du désengagement des conduites criminelles féminines par exemple, les résultats sont contrastés, voire parfois contradictoires au vu d'échantillons de petite taille et de méthodologies de recherches différentes¹³⁸. En l'état actuel des connaissances, l'indépendance économique, l'absence de consommation de produits stupéfiants, le sentiment d'efficacité personnelle ou encore l'établissement de liens, s'appliquent également aux femmes¹³⁹. Il demeure toutefois encore des controverses quant à savoir si la parentalité et les relations de soutien favorisent plus fortement le désengagement des femmes, alors que l'acquisition d'un emploi et l'absence de pairs délinquants influencent davantage celui des hommes¹⁴⁰. En ce qui concerne la désistance selon le type de criminalité, la littérature la plus récente tend à démontrer que des similarités sont observées en termes d'intervention orientées désistance peu importe le délit commis¹⁴¹. Pour le surplus, ces interventions ciblent en priorité les individus persistants, alors que le désengagement de personnes qui n'ont commis qu'un seul délit devrait aussi être questionné¹⁴².

[Rz 42] Enfin, au niveau des pratiques, les approches orientées désistance mériteraient d'être plus systématiquement éprouvées dans d'autres contextes d'intervention que le seul système de justice pénale, tels que ceux relevant de la santé, de l'éducation ou encore du travail social. Dès lors qu'elle place l'individu au cœur de la prise en charge, il y a fort à penser que nombre d'enseignements relevant de cette approche peuvent être fédérés, au-delà des spécificités propres à chaque secteur d'intervention. Sur le plan scientifique, les recherches en ce domaine auraient tout à gagner à se multiplier dans des environnements sociaux-politiques et économiques différents. Comme en traduit cet état des savoirs, les études sur la désistance se concentrent aujourd'hui majoritairement dans des pays anglo-saxons et occidentaux. Partant, la recherche dans ce champ dispose encore de nombreux terrains à investir pour restituer toute la complexité de l'influence sur les sorties de délinquance de contextes, référentiels et ressources qui diffèrent sensiblement selon les régions du monde¹⁴³.

¹³⁸ PEGGY C. GIORDANO/STEPHAN A. CERNKOVICH/JENNIFER L. RUDOLPH, (nbp 8).

¹³⁹ ELAINE RODERMOND et al., Female desistance : a review of the literature, *European Journal of Criminology*, 13(1), 2016, pp. 3–28.

¹⁴⁰ ELAINE RODERMOND et al., (nbp 139).

¹⁴¹ TONY WARD/RICHAED D. LAWS, Desistance from sex offending : motivating, change, enriching practices, *International Journal of Forensic Mental Health*, 9(1), 2010, pp. 11–23. ANNE-MARIE McALINDEN/MARK FARMER/SHADD MARUNA, Desistance from sexual offending : do the mainstream theories apply? *Criminology and Criminal Justice*, 17(1), 2016, pp. 1–31.

¹⁴² FERGUS McNEILL/BETH WEAVER, (nbp 19).

¹⁴³ ADAM CAVERLEY/STEPHEN FARRALL, Individu, famille et communauté : des sorties « ethnoculturelles » de la délinquance? in : Les sorties de délinquance : théories, méthodes, enquêtes, La Découverte, Paris 2012, pp. 131–156.

AURÉLIE STOLL, MLaw, Assistante-doctorante, Ecole des sciences criminelles, Université de Lausanne.

MANON JENDLY, Dr. iur, Professeure associée, Ecole des sciences criminelles, Université de Lausanne.